



Habitant de la lointaine Asie, le pygargue de Steller est l'un des plus grands aigles du monde. Gilles Martin l'a rencontré dans l'île d'Hokkaido, au nord du Japon, où son existence est mise en danger par un mal peu banal pour un oiseau : le saturnisme. En cause, des carcasses de cerfs sika truffées de plomb...

Le pygargue de Steller du plomb... dans l'estomac !

Gilles Martin

CHEF DE RUBRIQUE
PHOTOGRAPHE PRO NATURE
www.gilles-martin.com

Le suivi de l'arche photographique planétaire

Dans chaque numéro d'Image & Nature, retrouvez le carnet de route de Gilles Martin qui vous raconte ses récents voyages et les dernières avancées de son projet d'arche photographique planétaire.



Fiche d'identité du pygargue de Steller :

- Nom latin : *Haliaeetus pelagicus*
- Classe : oiseaux
- Ordre : falconiformes
- Famille : accipitridés
- Statut UICN : vulnérable.
- Description : grand aigle de 85 à 94 cm de long et de 270 cm d'envergure, doté d'un bec jaune massif et d'un plumage brun noir, sauf sur les épaules, les tibias et la queue (plumage blanc).

O-washi, c'est-à-dire le grand aigle. C'est ainsi que les Japonais appellent le pygargue de Steller, l'un des plus grands rapaces de la planète. Un nom qui sied comme un gant à ce géant qui règne sans partage sur la Russie extrême-orientale (Kamtchatka, partie basse du fleuve Amour, côtes de la mer d'Okhotsk, île Sakhaline, îles Kouriles, etc.) et le nord du Japon (île d'Hokkaido) où il prend ses quartiers d'hiver.

Une envergure record !

Personnellement, c'est à Hokkaido que j'ai fait ma première rencontre avec l'aigle de Steller. Inoubliable ! Peu important alors les -30 °C ambiants : on n'a d'yeux que pour cet oiseau magnifique et

on reste sans voix pendant un long moment. Tout est puissance chez lui : son énorme bec jaune, ses serres acérées, mais aussi ses ailes démesurées qui lui procurent une confortable envergure de



2,70 m. De quoi voyager vite et bien entre la Russie et le Japon ! De quoi, aussi, surprendre facilement le malheureux saumon (son plat préféré) qui nage imprudemment à la surface de l'eau. Après avoir repéré sa proie depuis un perchoir, il effectue un rase-flots bien calculé et, le

temps d'un bain de serres éclair, il repart avec son prochain repas entre les serres. Du beau travail, net et sans bavure, comme seuls les aigles ravisateurs en sont capables !

Un géant menacé

On a du mal à le croire, mais l'existence de ce rapace hors norme est menacée. Le Dr Keisuke Saito, chef vétérinaire du Bureau de préservation de la vie sauvage d'Hokkaido, en sait quelque chose, lui qui se bat tout au long de l'année pour leur survie.

« En Russie, le pygargue de Steller souffre de la pollution des rivières et de la dégradation de son habitat, due à différents projets hydroélectriques, au développement de l'industrie pétrochimique et à l'exploitation forestière », explique-t-il. « Il souffre également de la raréfaction du poisson dans les eaux

Technique à transposer : trouver la stabilité sur un bateau

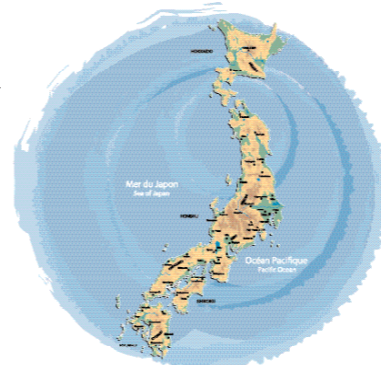
Toutes les images de ce reportage sur l'aigle de Steller ont été réalisées à main levée, depuis un bateau. Double problème de stabilité ! Je l'ai résolu en utilisant un objectif stabilisé (500 mm) et en réglant le mode autofocus sur AI Servo (mode prédictif qui ajuste le

point en permanence). De cette manière, les légers mouvements du bateau étaient compensés par l'électronique « intelligente » de mon matériel. En complément, j'ai trouvé un peu de stabilité en m'appuyant contre le bastingage, la cabine et les divers éléments de l'ac-

castillage. Et j'ai utilisé un sac de riz pour poser mon téléobjectif et le caler convenablement. De cette manière, j'ai pu travailler avec des vitesses réduites sans trop de soucis : 1/30 s à l'aube et 1/250 s quand la lumière devenait plus vive.

• Matériel utilisé pour ce reportage :

- 2 Canon EOS 1V qui m'ont donné entière satisfaction par grand vent et par -30 °C. Pas un seul problème mécanique, aucun film cassé !
- un 20 mm.
- un 28-105 mm.
- un 100-400 mm.
- un 500 mm.
- deux multiplicateurs de focale : x1,4 et x2 ■



russes et japonaises. Et ici, à Hokkaido, il est intoxiqué au plomb ! »

Des cerfs assaisonnés au plomb

Si le pygargue de Steller est victime de saturnisme, c'est parce que le manque de poissons l'incite à gagner l'intérieur des terres et à se nourrir des carcasses de cerfs sika laissées dans les montagnes d'Hokkaido par les chasseurs locaux. Or, ces carcasses ont la particularité d'être criblées de particules de plomb aux endroits où les balles à fragmentation ont frappé... là précisément où les aigles ont facilement accès à la chair. Conséquence : les oiseaux, en jouant les charognards, ingèrent de grandes quantités de plomb et finissent par tomber malade.

Capturés pour être soignés

« Si rien n'est fait, l'issue est souvent fatale pour eux », indique Keisuke Saito. « C'est pour cette raison que nous capturons les sujets malades. Nous les plaçons dans de grandes volières et nous leur donnons les aliments et les traitements vétérinaires appropriés, de manière à les remettre sur pied le plus vite possible. Pour finir, nous les relâchons en les ayant préalablement bagués et équipés de balises émettrices qui facilitent leur suivi. »

Ce que Keisuke ne raconte pas, c'est le terrible incident qui s'est produit alors qu'il baguait seul un pygargue. L'oiseau, dans un mouvement de défense naturel, a réussi à



se retourner face à lui et à lui transpercer les poignets avec ses serres. Il a alors perdu beaucoup de sang et n'a dû sa survie qu'à l'intervention *in extremis* d'un de ses collègues, revenu à point nommé. Si je raconte cette anecdote, ce n'est pas sensationnalisme, mais pour dire mon mal au cœur de voir des défenseurs de la nature risquer ainsi leur vie quand d'autres, dans la plus parfaite insouciance, s'ingénient à tout massacrer !

Des actions pour la préservation

De la Russie au Japon, la population de pygargues de Steller est aujourd'hui estimée à quelque 5 000 individus. Et elle est en déclin pour les raisons que j'ai citées plus haut. Heureusement, côté russe

comme côté japonais, des actions sont entreprises pour tenter de préserver ces aigles. À Hokkaido, Keisuke Saito et les membres du Bureau de préservation de la vie sauvage récupèrent sans relâche les carcasses de cerfs abandonnées sur le terrain. Ils mènent aussi des recherches pour mieux comprendre la biologie de l'oiseau lorsqu'il est présent sur ces zones de chasse, et ils leur prodiguent les soins nécessaires quand ils sont malades. Enfin, non sans mal, ils mènent des campagnes d'information auprès des chasseurs pour les inciter à utiliser des balles tout cuivre ou des cartouches à balle à la place de leur munition au plomb. Une recommandation qui, espèrent-ils, sera bientôt inscrite dans la loi par le gouvernement japonais. ■

Autres espèces menacées du Japon

Au Japon comme ailleurs, l'urbanisation et la conversion des zones humides en terres agricoles menacent la survie d'espèces sauvages, comme la grue et le macaque du Japon ou, dans une moindre mesure, le cygne chanteur.



Grue du Japon

Emblème du Japon, ce superbe oiseau a frôlé l'extinction il y a quelques années. Grâce aux efforts de préservation, sa population est remontée aux alentours de 1 500 individus.



Macaque du Japon

Aucun singe au monde ne vit plus au Nord que le macaque du Japon. Pour affronter l'hiver, il se baigne dans des eaux sulfureuses à 40 °C, réchauffées par une activité volcanique souterraine.



Cygne chanteur

Des trois animaux présentés ici, le cygne chanteur est le moins menacé, avec une population estimée à 180 000 individus. La disparition des zones humides peut cependant devenir très problématique pour lui.